

Les crédits

Les députés de cette Chambre comprennent donc, monsieur le Président, l'ampleur de ce qui nous est demandé comme société. Nous devons corriger les erreurs du passé et orienter notre pays dans une voie nouvelle, faite d'imagination et soucieuse d'harmonie avec notre environnement naturel.

Nous avons par le passé abordé notre environnement de deux manières. D'abord, nous avons cherché à le restaurer dans les régions où l'industrialisation massive a menacé l'écosystème. Nous avons en même temps tenté de protéger les secteurs qui, par exemple comme les parcs, s'assimilent aux composantes essentielles de notre héritage naturel.

Tous les paliers de gouvernement se sont consacré à ce genre d'interventions qui conservent toute leur importance pour le gouvernement du Canada.

Toutefois, nous devons maintenant faire porter nos efforts à un autre niveau qui touche à la fois l'économie, l'environnement et les comportements. En un mot, il s'agit d'adopter une nouvelle démarche, celle du développement durable.

Le progrès économique, lorsqu'il compromet notre environnement, non seulement, monsieur le Président, manque de vision, mais nous expose à des dangers funestes. En fait, il ne faut plus alors parler de progrès, mais d'une course insensée à la ruine et à la destruction collective. Ultime ironie que celle du triomphe de la créativité humaine. Ce qui a fait la grandeur de notre espèce, ce qui l'a assurée d'une stupéfiante domination sur les éléments de son habitat, risque maintenant de la conduire à sa perte.

• (1720)

[Traduction]

Les connaissances que l'humanité a accumulées et les progrès qu'elle a accomplis au fil des siècles ont été traduits en pratiques qui menacent de nous détruire. La solution—notre seule espoir— consiste à appliquer la même énergie, la même compétence et la même créativité à harmoniser totalement nos économies à notre environnement.

Nous savons que les changements climatiques causés par l'effet de serre risquent d'avoir des conséquences absolument tragiques pour notre planète.

Nous savons que la couche d'ozone stratosphérique s'amincit et que pour chaque point de pourcentage perdu, les cas de cancer de la peau risquent d'augmenter de 4 à 6 p. 100.

Nous savons qu'une espèce génétique entière disparaît chaque jour de notre planète—un être vivant qui ne se reproduira plus jamais.

Nous savons que les précipitations acidifiées par les émissions d'oxydes de soufre et d'azote tuent les lacs et

les forêts de la planète et que, déjà, 14 000 lacs canadiens sont désormais considérés comme morts.

N'est-ce pas stupéfiant, monsieur le Président.

[Français]

Oui, nos lacs innombrables que nous venons tout juste de commencer à compter depuis que trop d'entre eux ont commencé à mourir. Monsieur le Président, encore une fois, dans la circonscription d'Argenteuil—Papineau, ma région est unique en terme de beauté et en terme de nombre de lacs qui constituent un environnement absolument magnifique pour tous les Montréalais qui voudraient venir rester en campagne, pas trop loin de la ville.

Monsieur le Président, le premier ministre (M. Mulroney) a parlé d'un projet de société et il a signalé les mutations de valeurs qui s'imposent. Les Canadiens doivent tous faire leur part pour opérer ces changements, individuellement et collectivement. Le partenariat dans le domaine de l'environnement doit se percevoir comme un nouveau contrat social, un lien supplémentaire qui nous attache non seulement à notre pays, mais à toute la planète.

Monsieur le Président, je sais que mon temps de parole achève, mais vous allez me le dire en temps opportun quand il sera écoulé. Je vais donc continuer, parce que j'avais écrit des choses importantes.

Aucun processus, monsieur le Président, visant à instaurer des changements de cette envergure n'est facile, comme les honorables députés le comprennent, mais nous sommes en face d'une nécessité vitale. On ne saurait compter que sur le gouvernement pour résoudre, par quelques coups de baguette magique, nos difficultés environnementales.

Monsieur le Président, cela vous est déjà arrivé sans doute d'être dans votre voiture et tout d'un coup le conducteur d'en avant décide de vider son cendrier par la fenêtre. Cela m'est déjà arrivé. Évidemment, j'ai immédiatement appelé la police, cet individu a heureusement été arrêté et il payé les amendes nécessaires. J'ai trouvé cela tout à fait incroyable que, encore en 1989, un individu puisse décider de vider son cendrier quand on sait, monsieur le Président, que les mégots de cigarettes prennent, je ne sais combien d'années, mais on m'avait déjà dit de 10 à 20 ans, avant de se détruire. Alors, j'ai été complètement consternée, mais je suis contente, cela a dû lui coûter quelques sous.

En fait, monsieur le Président, encore une fois, je voudrais dire que dans le discours du Trône, le gouvernement a mentionné qu'on était pour créer un Programme de partenariat. Je peux dire ici à mes collègues que mes électeurs attendent avec impatience les détails de ce programme-là. Et, monsieur le Président, ma circonscription longe la rivière des Outaouais et il est encore extrêmement intéressant de voir des électeurs qui vont pêcher sur la rivière des Outaouais. Il y a aussi une